

JUDITH

L'ESPOIR DE BETHULIE

Auteur : Michèle Drevillon

Niveau : 6^{ème}

*Fiche pédagogique élaborée par Adeline Pringault Leguy,
professeur certifiée de Lettres Modernes,
Docteur en Littérature française.*

Comment intégrer l'ouvrage à mes cours ?

La lecture des ouvrages de la collection « Histoires de la Bible » est tout à fait adaptée à une classe de sixième ; soit en lecture cursive prolongeant une séquence sur les textes bibliques - auquel cas la lecture d'un des récits permettra alors d'approfondir la connaissance d'un épisode biblique - ; soit en classe, tout en restant dans l'esprit des programmes de 2008 qui nous enjoignent de choisir « une version modernisée ou une adaptation de qualité » pour l'étude des extraits de *La Bible*.

Nous vous proposons ici des séances utilisables pour prolonger la lecture cursive, mais qui peuvent facilement être agencées en séquence (voir le schéma de séquence ci-dessous). Elles peuvent également être prises isolément afin de compléter une séquence plus large sur les textes bibliques.

Michèle Drevillon, en nous racontant l'histoire de Judith, a voulu nous faire partager les doutes et les choix des personnages. C'est pourquoi le point de vue avec lequel elle raconte varie. Le livre débute par le récit de l'esclave d'Holopherne, puis nous suivons les pensées de Tamar, servante de Judith, et enfin les doutes de Judith elle-même. La narration n'est pas linéaire, certains épisodes viennent en éclairer d'autres. Et l'étude du récit de Michèle Drevillon vaut alors autant par les questions qu'il pose que par la parabole qu'il présente.

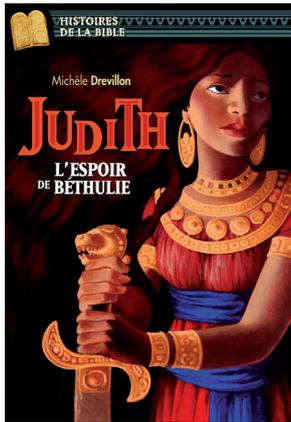
Proposition de séquence

Séance et dominante	Objectif de la séance	Supports (place dans la fiche)
Séance 1 (1h) Image	Analyser la couverture	• Couverture du livre (voir « Activités autour de la lecture »)
Séance 2 (1h30) Lecture	Aborder « l'art de la narration » (1)	• Prologue et chapitres I à III (voir « Activités autour de la lecture »)
Séance 3 (1h) Histoire des arts	Étudier des œuvres d'art à « fonction narrative »	• Enluminures de la <i>Bible d'Utrecht</i> , 1430, Meermanno Koninklijke Bibliotheek, La Haye (voir « Histoire des arts »)
Séance 4 (1h) Grammaire	Reconnaître les types de phrases	• Chapitre VI (voir « Etude de la langue »)
Séance 5 (1h) Grammaire	Distinguer l'interrogation totale et l'interrogation partielle	• Extraits des chapitres VII, IX et X. (voir « Étude de la langue »)
Séance 6 (2h) Écriture	Rédiger avec les outils de la langue	(voir « Expression écrite »)
Séance 7 (1h) Histoire des arts	Observer et analyser les représentations de l'acte de Judith (XVI ^e -XVII ^e siècles)	• Veronese, <i>Judith et Holopherne</i> , huile sur toile, 1580, palazzo Rosso, Gênes • Le Caravage, <i>Judith décapitant Holopherne</i> , huile sur toile, 1598, Galleria nazionale d'arte antica, Rome • Johann Liss, <i>Judith</i> , huile sur toile, vers 1622, National Gallery, Londres • Valentin de Boulogne, <i>Judith</i> , huile sur toile, vers 1626, musée national de La Valette, Malte (voir « Histoire des arts »)
Séance 8 (1h) Lecture	Aborder « l'art de la narration » (2)	• Chapitres XII et XV. (voir « Activités autour de la lecture »)
Séance 9 (1h) Histoire des arts	Découvrir l'œuvre d'un peintre	• Parcours dans l'œuvre d'Artemisia Gentileschi (voir « Zoom sur... »)
Séance 10 (3h) TIC / Oral	Mener une recherche en vérifiant ses sources / S'exprimer clairement	• Recherches sur internet (voir « Expression orale »)
Séance 11 (2h) Écriture	Écrire un portrait	(voir « Expression écrite »)

1 • Activités autour de la lecture

► Lecture : Analyse de la couverture

Séance 1



Avant d'ouvrir le livre, il est bon de s'arrêter quelques instants sur la couverture. En suivant un questionnaire simple, les élèves analysent cette couverture et dégagent des horizons d'attente.

Questionnaire :

- 1 • Quels sont les deux types d'informations présentes sur la couverture ?
- 2 • Identifiez et nommez les cinq informations écrites.
- 3 • Quelles questions le titre et le sous-titre induisent-ils selon vous ?
- 4 • Quelles informations sur le texte dévoilent-ils ?
- 5 • Décrivez l'image.
- 6 • Quels éléments sont mis en évidence et semblent importants ?

Réponses :

- 1 • La couverture est composée d'éléments écrits et d'une image.
- 2 • On trouve le nom de l'auteur (Michèle Drevillon), le titre (*Judith*), le sous-titre (*L'espoir de Béthulie*), le nom de la collection (Histoires de la Bible) et celui de l'éditeur (Nathan).
- 3 • On se demande qui est Judith, ce qu'est Béthulie (une personne ? une ville ?) et en quoi la première est l'espoir de la seconde.
- 4 • Le titre nous indique que le personnage principal est une femme, Judith, et qu'elle apporte l'espoir.
- 5 • Une femme en plan américain se tient debout sur le côté droit de l'image. Elle est jeune, ses longs cheveux volent au vent et ressemblent autant à des flammes qu'à une crinière ou à une chevelure. Ils s'étalent et couvrent toute la partie gauche de la couverture. Son visage est sérieux, mais son regard se perd au-delà de l'image : il est à la fois triste et résolu. Son port est altier et fier. Elle porte une riche parure (boucles d'oreilles, collier, bracelets) en or. Elle s'appuie fermement sur le pommeau d'une arme (cimeterre ? épée ? sabre ?). Ce pommeau est lui aussi très riche : en or, orné d'une tête de félin rugissant. Les tons dominants sont chauds : rouge, or, cuivre, roux...
- 6 • Au premier plan, se trouve l'arme sur laquelle Judith s'appuie. Elle aura assurément un rôle essentiel dans l'histoire. Le regard de Judith dirigé vers le ciel est très troublant ; sa chevelure, par son mouvement autant que par son ampleur, est envoûtante.

Prolongement : après la lecture et l'analyse du texte, les élèves reviennent à la couverture, la commentent et proposent leur propre illustration. Ils la présenteront ensuite à la classe en précisant quel aspect de l'histoire ou quel trait de caractère de Judith ils ont privilégié.

Temps conseillé pour cette séance : moins d'une heure

Cette séance est conçue comme une séance de lecture en semi autonomie. Les élèves lisent chaque chapitre et l'analysent en suivant un guide. Après la correction, une synthèse est menée par le professeur.

Lecture à haute voix du prologue et étude :

Questions : qu'est-ce qui est raconté dans le prologue ? Qui raconte ? Repérez les passages renseignant sur l'identité du narrateur.

Réponses : le prologue raconte l'épopée de Nabuchodonosor qui soumet tous les peuples pour étendre son pouvoir, et celle de son second, Holopherne, qui, après maintes victoires, rencontre une résistance dans la ville de Béthulie.

C'est Rustom, un jeune esclave soumis à Holopherne, qui raconte cette histoire (« Moi, Rustom [...] il me brisera... », p.10 et « Je lève les yeux [...] tremblent », p.11). Rustom tremble pour les peuples qu'il voit écrasés et terrorisés, comme l'a été le sien auparavant.

Lecture et étude des chapitres I et II :

Questions : au chapitre I, que retenir-vous du rêve de Judith ? Qui l'aide à sortir de son cauchemar ? De quelle manière ? À travers les pensées et les souvenirs de quel personnage l'histoire est-elle racontée au chapitre II ? Relevez plusieurs preuves en appui à votre réponse.

Réponses : Judith fait un rêve violent et récurrent. La scène se déroule dans le tombeau de son mari, il y a confusion entre les vivants et les morts, entre les corps, entre les ténèbres et la lumière. Le tout est inondé de sang. Tamar, sa servante, lui parle, la berce et l'aide à retrouver la paix ; elle lui parle comme à un enfant.

Le chapitre II est raconté à travers les pensées de Tamar : retournant se coucher, elle touche à sa couverture qui la plonge dans le passé (« Ah ! cette couverture ! », p.17). La narration suit ses souvenirs (arrivée de Judith, épisode de son enfance marquant son caractère déterminé, rencontre avec Manassé) qui sont tous liés à des émotions toujours vivantes (« quelle peur ! », p.18 ; « quel caractère ! Ah là là, pense Tamar, la patience n'est pas son fort. », p.19 ; « Ah ! que Judith était belle », p.19).

Lecture et étude du chapitre III :

Questions : au début du chapitre, à travers le regard de quel personnage le paysage entourant Béthulie est-il décrit ? Relevez les phrases indiquant sa position et l'orientation de son regard. Suivant quel ordre est présentée la description de Béthulie (de « Les voilà parties » à « la peur des événements à venir. », p.26) ?

Réponses : le paysage est vu par Judith qui, levée la première, est montée « sur la terrasse » (p.23), elle observe le camp d'Holopherne dont la tente « accroche le regard » (p.24). La description de Béthulie suit les pas de Judith et Tamar qui passent dans les rues étroites désertées, devant la boutique du tisserand, puis devant celle du potier.

Synthèse : en lisant le début du récit, on s'aperçoit que le narrateur n'est pas toujours le même. Puis, le narrateur raconte l'histoire sans s'impliquer dans les événements (il n'utilise pas la première personne du singulier), mais en choisissant le regard d'un des personnages. Le texte est un assemblage de regards qui permet de donner une vision large et diversifiée des faits racontés.

Quand les élèves ont terminé de lire le récit, l'épilogue peut faire l'objet d'une observation similaire : on retrouve Rustom comme narrateur, mais plusieurs années après l'événement.

Temps conseillé pour cette séance : 1 à 2 heures

Étude du chapitre XII :

Après la relecture du chapitre XII, on analyse la manière dont le narrateur raconte le meurtre. Les élèves retrouvent le plan du texte en résumant chaque paragraphe :

- 1 • Installation dans la tente
- 2 • Discours d'Holopherne sur ses projets de conquêtes mettant en valeur sa monstruosité
- 3 • Judith offre un verre rempli de soporifique à Holopherne
- 4 • Ils boivent, il s'endort aussitôt
- 5 • Judith est attirée par le cimenterre et s'en saisit
- 6 • Rustom et Tamar entendent un bruit
- 7 • Rustom découvre un terrible spectacle
- 8 • Tamar entre et voit la tête d'Holopherne, elle la met dans son panier
- 9 • Judith retrouve ses esprits
- 10 • Judith et Tamar repartent vers Béthulie
- 11 • Rustom reste dans la tente comme si de rien n'était

Puis, ils répondent aux questions :

Quel moment de la nuit n'est pas raconté ? Le moment où Judith tranche la tête d'Holopherne n'est pas raconté. On la voit tendre la main vers le cimenterre, puis Tamar et Rustom entendent « un choc sourd » (p.76).

Comment ce silence est-il visible dans le texte ? Il est matérialisé par un saut de ligne et un changement de paragraphe qui indiquent une pause dans la narration.

Cette scène est racontée ailleurs dans le récit, retrouvez le passage. Cette scène est racontée au chapitre XV, p.88.

Étude du chapitre XV :

L'étude commence par la relecture du chapitre XV.

À qui Judith raconte-t-elle son acte ? Elle raconte son acte sur le tombeau de Manassé, à son mari défunt.

Son récit est-il précis ? Elle donne des détails sur son geste (elle s'y est reprise à deux fois) et sur ses émotions (« Songe à ma terre »).

Judith a libéré sa ville et elle a agi poussée par Dieu, cependant elle a commis une faute. Laquelle ? Un des dix commandements est de ne pas tuer. Quelle qu'en soit la raison, elle a tué et est donc une criminelle. Il lui faudra expier cette faute.

Pourquoi l'auteur a-t-elle choisi de décaler le récit du meurtre d'Holopherne ? Si le meurtre avait été raconté en suivant la chronologie, la découverte que font Rustom et Tamar du corps sans tête et de la tête abandonnée par terre aurait été moins marquante. De plus, placer le récit du meurtre dans la bouche de Judith permet de donner une interprétation aux faits.

La séance peut se prolonger avec l'analyse du personnage féminin de Judith associant la piété à la séduction et la ruse au courage. On peut éventuellement discuter de l'aspect symbolique du geste de Judith (et évoquer l'image de la femme fatale ou castratrice). Avec des élèves ayant déjà de solides connaissances bibliques, il est possible d'évoquer ou de lire l'histoire de Samson et Dalila (*Le Livre des Juges* 16, 4-21) et de comparer le rôle de Judith à celui de Dalila. Celle-ci agit par intérêt financier et non par foi et, après avoir soumis Samson, lui laisse la vie sauve. Il est encore possible d'aborder cette histoire par la lecture de « La colère de Samson », poème d'Alfred de Vigny (*Les Destinées*) qui insiste sur l'avalissement de la femme face à la bonté de l'homme (ce qui est tout à fait contraire à l'image laissée par la figure de Judith).

Temps conseillé pour cette séance : 1 heure

2 • Étude de la langue

► Grammaire : les types de phrases

Séance 4

Le chapitre VI racontant « la révolte de Judith » est riche en interrogations, déclarations, exhortations... portées par l'émotion et les sentiments des personnages qui s'expriment directement. C'est l'occasion de revoir et de consolider la connaissance des types de phrases. Après la relecture du chapitre, les élèves commencent par identifier les interlocuteurs et le sens général de chaque message (deux premières colonnes du tableau). Avec le professeur, on s'interroge sur le type de phrases adapté à chaque propos (parmi les trois types obligatoires) et l'on en relève un exemple :

Interlocuteurs	Contenu du message	Types de phrases	Exemples
Murmures (la foule)	Craintes et plaintes	phrase interrogative phrases déclaratives	« Comment résisterons-nous ? » « Nous avons trop tardé [...] »
Le vieux Chabris	Propositions	phrase injonctive	« Mieux vaut apaiser Holopherne [...] »
Charmis, fils de Melchiel	Constatation et proposition	phrases déclaratives phrase injonctive	« Nous allons périr [...] ». « Rendons-nous ! »
Ozias	Encouragements	phrases injonctives	« Tenons encore [...] ».
Judith	Révolte	phrases interrogatives phrases injonctives phrases déclaratives	« Comment osez-vous [...] ? » « Essayez de comprendre » « Dieu nous parle en secret »
Ozias	Interrogations	phrases interrogatives	« Mais que ferons-nous ? »
Judith	Explications et décision	phrases déclaratives	« Je ne peux résister »
Ozias	Remise en cause, contestation	phrase interrogative phrases déclaratives phrase injonctive	« [...] n'es-tu pas un peu présomptueuse ? » « Tu sembles oublier [...] ». « Laisse donc les hommes [...] »
Gothoniel	Décision finale	phrases déclaratives	« Judith est sage ».
Gothoniel	Ordre (ou exhortation)	phrases injonctives	« Rappelez-vous [...] ».

Chaque phrase peut être identifiée à l'oral. Reste à comprendre à quoi servent les nombreux points d'exclamation présents dans ces phrases de dialogue ⁽¹⁾. On recopie quelques-unes de ces phrases et on se demande si l'absence de point d'exclamation changerait le sens de la phrase :

- 1 • « Si au moins l'eau du ciel tombait, remplissait les jarres et les citernes, nous pourrions reprendre espoir ! » (p.41)
- 2 • « Mes frères, courage ! » (p.42)
- 3 • « Quelle est cette audace de traiter Dieu comme un être humain ! » (p.42)
- 4 • « Mais écoutez-moi bien ! » (p.42)

Le sens des phrases n'est pas lié à la présence ou à l'absence du point d'exclamation. Le point d'exclamation sert à exprimer l'émotion avec laquelle la phrase a été prononcée :

- 1 • C'est une phrase déclarative, teintée de regret.
- 2 • C'est une phrase injonctive prononcée avec ardeur.
- 3 • C'est une phrase déclarative exprimant l'incrédulité, l'indignation.
- 4 • C'est une phrase injonctive demandant l'écoute.

Elles sont toutes également exclamatives. On les reconnaît grâce au point d'exclamation à l'écrit et à l'intonation à l'oral.

De nombreux exercices pour s'entraîner dans :

- Marie-France Sculfort, *Grammaire et Activités 6^{ème}*, Nathan, 2009, p.36-39.

Temps conseillé pour cette séance : 1 heure (sans les exercices)

► Grammaire : l'interrogation totale et l'interrogation partielle (marques écrites et orales)

Séance 5

Le narrateur nous permet d'entrer successivement dans les pensées de différents personnages et notamment dans celles de Judith, de Tamar ou de Rustom. Ainsi de nombreux passages du texte sont présentés sous forme de questions auxquelles l'auteur nous laisse toute latitude de répondre, signifiant que Judith, bien que mue par la main de Dieu, n'en est pas moins pétrie de doutes. La première série de questions suit la décision de partir chez Holopherne (p.44-45), puis Rustom est intrigué par les deux femmes qui lui rappellent son enfance (p.59-60). Judith et Tamar, juste avant la nuit terrible, sont prises de doutes (p.64-65). On commence par distinguer les interrogations totales (auxquelles on peut répondre par oui ou par non) des interrogations partielles. Puis, on repère le niveau de langue utilisé.

- 1 • Avant son départ, Judith s'interroge (p.44-45) :
 - « N'a-t-elle pas tort de croire en cette volonté de Dieu ? » : interrogation totale.
 - « N'est-ce pas de l'orgueil ? N'a-t-elle pas agi par impatience devant les hésitations de ces hommes si indécis ? » : interrogation totale.
 - « Mais elle, que fera-t-elle face à Holopherne ? » : interrogation partielle.
 - « Comment l'affronter ? Comment user de ses armes de femme et ne pas devenir une victime ? » : interrogation partielle.
 - « Où lui faudra-t-il trouver une force qui lui fait défaut ? » : interrogation partielle.

Toutes les phrases utilisent un registre soutenu avec une inversion du sujet.

- 2 • Rustom peine à se souvenir (p.59-60) :
 - « Est-ce un souvenir enfoui au plus profond de sa mémoire ? » : interrogation totale.
 - « Et ces grands yeux verts si semblables aux siens, que lui rappellent-ils ? » : interrogation partielle.
 - « Que fait cette Israélite ici ? » : interrogation partielle.
 - « Pourquoi vient-elle offrir une victoire à Holopherne ? » : interrogation partielle.
 - « Pourquoi celle-ci échapperait-elle au sort commun ? Pourquoi se livre-t-elle ainsi, inconsciente du danger ? » : interrogation partielle.
 - « Est-elle si sûre de la puissance de son Dieu ? » : interrogation totale.

Toutes les phrases utilisent un registre soutenu avec une inversion du sujet.

(1) « Par l'exclamation, le locuteur apporte une information supplémentaire : son sentiment à l'égard de ce qu'il dit. De ce point de vue, l'exclamation vient plutôt se surajouter à l'un des trois types obligatoires, auquel elle apporte sa coloration subjective ». Voir M. Riegel, J.-C. Pellat, R. Rioul, *Grammaire méthodique du français*, PUF, 1994.

3 • Les doutes de Judith et Tamar (p.64-65) :

- « Comment va-t-elle réagir ? » : interrogation partielle.
- « Est-elle prête à affronter l'Ennemi ? » : interrogation totale.
- « Comment va-t-elle se protéger des appétits d'Holopherne ? » : interrogation partielle.
- « Tu m'attendras, n'est-ce pas ? » : interrogation totale.
- « Dis, tu me crois ? » : interrogation totale.
- « Liberté, honneur, comment pourra-t-elle les reconquérir et être victorieuse face à Holopherne ? » : interrogation partielle.

Les deux premières et la dernière phrases utilisent un registre soutenu avec une inversion du sujet. Les quatrième et cinquième phrases utilisent un registre familier avec la seule intonation (ou ponctuation) signifiant qu'une question est posée (et la locution « n'est-ce pas » pour la première). On remarque que seules ces questions sont posées à un autre personnage (de Judith à Tamar), toutes les autres étaient des interrogations qui hantaient les pensées des personnages.

Le corpus est suffisamment large pour permettre d'analyser une partie des phrases collectivement, puis de laisser les élèves travailler de manière individuelle sur une deuxième partie.

Après le départ de Judith, ce sont les soldats d'Holopherne qui se posent des questions (p.83-84). L'étude de cette série de questions peut se faire à l'oral pour vérifier les connaissances et s'entraîner. Dans l'ordre, les interrogations sont : partielle, partielle, totale, totale, partielle, totale, totale. Le registre est soutenu.

De nombreux exercices pour s'entraîner dans :

- Marie-France Sculfort, *Grammaire et Activités 6^{ème}*, Nathan, 2009, p.40-43.
- Cécile de Cazanove et Pierre-Alain Chiffre, *Langue française 6^{ème}*, Nathan, 2009, p.14-15.

Temps conseillé pour cette séance : 1 heure (sans les exercices)

3 • Expression écrite

► Écriture

Séance 5

Cette séance d'écriture vise à mettre en pratique les notions de grammaire vues dans les séances précédentes. On demande aux élèves de rédiger un dialogue entre deux personnages restés à Béthulie, Ozias et Gothoniël.

Sujet :

L'absence de Judith dure plusieurs jours et, pendant ce temps à Béthulie, l'eau manque toujours, les enfants tombent malades, les femmes prient et pleurent, Ozias se repent d'avoir laissé partir Judith. Il est repris par le doute et en parle à Gothoniël, toujours aussi sûr de lui.

Rédigez la conversation entre Ozias, inquiet, et Gothoniël, confiant. Utilisez les différents types de phrases pour écrire un dialogue clair et exprimer les émotions des personnages.

La première étape du travail consiste à bien définir le ton du discours de chaque interlocuteur. Ozias doute : il utilise donc de nombreuses phrases interrogatives. Ses craintes s'entendent dans le ton exclamatif de ses phrases déclaratives. Son âge et sa position sociale supposent qu'il formule ses phrases dans un registre soutenu. Gothoniël veut le convaincre, il utilise des phrases déclaratives et injonctives. Pour mettre en avant sa confiance en Judith, il use d'exclamations. Sa jeunesse et sa détermination le poussent à interpeller le vieillard sur un registre parfois familier.

Exemple de dialogue rédigé

– Judith ne revient pas. N'avons-nous pas eu tort de la laisser partir ainsi ? Que peut une jeune femme sans défense face à Holopherne ? Je savais que c'était une affaire d'hommes ! Depuis quand les femmes se mêlent-elles des guerres ? Si Dieu l'inspirait comme elle le disait, elle serait déjà revenue ! C'est insensé ! Nous n'aurions jamais dû ! Gothoniël, tu n'aurais pas dû la soutenir ! Crois-tu que Manassé aurait accepté de voir sa femme partir chez Holopherne ?

- Ozias, calme-toi ! Judith n'est partie que depuis quatre jours... Il faut lui laisser le temps. Et puis, elle n'est pas seule : Tamar l'accompagne. Crois-tu que Tamar laissera quelqu'un s'approcher de sa Judith ? Allons, aie confiance en elles !
- Tamar... Tamar... Ce n'est qu'une vieille servante. Que pourra-t-elle contre la brutalité des hommes ?
- Rien... Tout... Si Judith est partie, c'est parce qu'elle savait qu'elle pouvait faire quelque chose. Judith est sage ? Alors, sois confiant ! Demain au plus tard, elles reviendront triomphantes !

Temps conseillé pour cette séance : 2 heures (2 x 1 heure)

► **Écriture : « écrire en relation avec le programme de lecture »**

Séance 11

En fin de séquence, les élèves rédigent un portrait de Judith. Ce texte descriptif tranche avec les textes narratifs que les élèves rédigent en 6^{ème}, l'exercice est envisagé comme un pont vers le programme de 5^{ème}. Il permet notamment d'enrichir son vocabulaire et d'utiliser « l'imparfait dans la description ».

Sujet :

En utilisant toutes vos connaissances du personnage de Judith (lecture du texte, représentations iconographiques, comparaisons avec les autres femmes de la Bible...), décrivez-la en deux courts paragraphes. Dans le premier, vous ferez son portrait physique, dans le second son portrait moral (caractère). Temps des verbes : imparfait.

Les élèves commencent par une double recherche lexicale : description physique et description morale. Puis, quand ils ont trouvé une dizaine de mots pour chaque paragraphe, ils peuvent rédiger le brouillon de leur texte, mettre leurs idées en ordre et copier au propre.

Temps conseillé pour cette séance : 2 heures (2 x 1 heure)

4 • Expression orale et TIC

► **Recherches et oral : Les femmes de la Bible**

Séance 10

Gothoniel, le seul homme croyant que Judith peut sauver son peuple bien qu'elle soit femme, lance à l'auditoire : « Rappelez-vous, Déborah, Yaël, notre peuple a parfois dû son salut à des femmes » p.44. L'assemblée sait de qui il parle, mais cela est moins évident pour les élèves. Judith fait partie des femmes de la Bible qui, moins nombreuses que les hommes, ont néanmoins souvent un rôle essentiel et symbolique. Nous proposons donc de mener une recherche sur les femmes de la Bible (Abigaïl, Bethsabée, Dalila, Déborah, Dina, Esther, Ève, Lydie, Noémi, Rachel, Rébecca, Ruth, Salomé, Sara, Suzanne, Tabitha, Yaël⁽²⁾).

Le but de cette séance est d'exécuter une recherche sur internet en un temps limité (moins d'une heure) sur un sujet précis. Les élèves doivent récolter peu d'informations, mais ils doivent s'assurer de leur fiabilité. À eux de savoir sélectionner leurs sites et d'en extraire les informations les concernant. Avant de commencer les recherches, la manière dont on peut vérifier la validité d'une information sur internet (source, auteur, date, actualisation du site...) est rappelée ou expliquée. On peut le faire en lançant collectivement une recherche sur Judith. Cet exercice permet de s'entraîner en vue de valider quelques compétences du domaine 4 du B2i, notamment C.4.3 et C.4.4. Les élèves en petits groupes (2 ou 3 personnes) se chargeront de présenter une des femmes qui leur aura été confiée.

(2) Pour une recherche sur internet, il est préférable de guider les élèves dans leur choix de mots-clés. Ainsi, il est conseillé d'entrer le nom de Dalila associé à celui de Samson et de ne pas utiliser les noms de Dalila ou de Déborah seuls, cela ne mène pas tout à fait aux sites désirés... En règle générale, pour plus d'efficacité, il semble impératif de ne pas utiliser les prénoms seuls, mais de les associer au mot « bible ».

Questions pour guider la recherche : Qui est cette femme ? Que signifie son nom ? Qu'a-t-elle fait ? Dans quel livre de la *Bible* apparaît-elle ? Son histoire a-t-elle été reprise en peinture ou littérature ? Précisez. Chaque information relevée doit être accompagnée de sa source précise.

Chaque groupe présente à la classe ses recherches. La présentation orale ne doit pas durer plus de dix minutes, mais chaque élève du groupe devra prendre la parole, afin d'apprendre à « s'exprimer de façon audible et compréhensible, dans un niveau de langue approprié ».

Temps conseillé pour cette séance : 3 heures (2 heures : mise au point méthodologique et recherches ; 1 heure : présentation orale)

5 • Histoire des arts ⁽³⁾

Les artistes ont choisi de représenter une des scènes de l'histoire de Judith selon le message qu'ils voulaient faire passer ou l'émotion et l'effet qu'ils voulaient créer. Il est ainsi possible d'opérer des groupements d'œuvres et de confronter « différentes versions d'un même sujet », conduisant « l'élève à réfléchir sur les intentions des artistes, sur la visée de leurs œuvres respectives » (*Programmes d'enseignement du français*, août 2008, p.6). Nous avons choisi d'étudier quatre œuvres contemporaines représentant Judith tranchant la tête d'Holopherne :

- Veronese, *Judith et Holopherne*, huile sur toile, 1580, Palazzo Rosso, Gênes (ou *Judith et Holopherne*, huile sur toile, vers 1580, musée des Beaux Arts de Caen : aucune variante majeure, si ce n'est la plus grande précision du décor, mais l'expression du visage de Judith est moins lisible)



- Le Caravage, *Judith décapitant Holopherne*, huile sur toile, 1598, Galleria nazionale d'arte antica, Rome
- Johann Liss, *Judith*, huile sur toile, vers 1622, National Gallery, Londres
- Valentin de Boulogne, *Judith*, huile sur toile, vers 1626, musée national de La Valette, Malte (à ne pas confondre avec *Judith*, conservé au musée des Augustins, à Toulouse, et qui représente la scène suivante : Judith triomphante montre son trophée).

(3) Des reproductions des œuvres citées se trouvent aisément sur divers sites de l'internet.

Les artistes utilisent la même technique. Il y a des influences entre eux que les élèves découvrent en observant les œuvres et en se documentant sur les peintres. On commence la séance par une observation des éléments composant les représentations. Avant de voir les tableaux, les élèves dressent une liste des éléments qui leur semblent essentiels et qu'ils feraient figurer sur un tableau représentant Judith décapitant Holopherne. Les éléments incontournables sont Judith, le corps d'Holopherne, sa tête et le cimeterre. D'autres éléments, qui pourraient embler secondaires, se trouvent sur toutes les représentations : la servante, le sac ou le panier dans lequel les deux femmes mettent la tête, le lit où Holopherne est couché, la tente. Les variantes sont mineures dans la composition des scènes. On consacre alors l'étude au personnage de Judith, en décrivant ses vêtements et l'expression de son visage.

Chez Veronese, Judith vient d'accomplir son acte et s'apprête à mettre la tête d'Holopherne dans le sac que lui tend sa servante. Le corps d'Holopherne gît sous les draps, Judith est très richement vêtue (étoffe, présence d'un diadème dans ses cheveux), mais sa tenue est défaite (mèches de cheveux, sein sortant du corsage). Elle a un air de profonde satisfaction du devoir accompli, mais n'affiche aucun triomphalisme.

Chez Le Caravage, Judith est représentée en train de trancher la tête d'Holopherne encore couché sous les draps. Sa dernière expression est empreinte de douleur et d'horreur. Les plis de la robe de Judith sont marqués par le mouvement rotatif de son geste. Elle est habillée proprement, mais simplement, comme il convient à une veuve pieuse. Son visage laisse apparaître l'horreur qu'elle éprouve pour le meurtre qu'elle est en train de commettre (ou pour l'homme qu'elle assassine), mais aussi une grande détermination dans le geste.

Chez Johann Liss, Judith est représentée de dos, mais tourne la tête vers le spectateur auquel elle adresse un regard de triomphe froid. Elle est richement vêtue, mais est à moitié déshabillée. Elle porte un turban sur la tête à l'orientale et une chemise blanche. Sa robe, d'un riche drap brodé, est retenue à sa taille. Elle s'échappe des bras d'Holopherne nu dans les draps.

Chez Valentin de Boulogne, Judith est représentée en train de trancher la tête d'Holopherne, nu dans les draps, dont le visage exprime la surprise et l'effroi. Judith semble, quant à elle, très déterminée et appliquée dans son geste. Son visage concentré sur son geste ne laisse pas passer d'émotion, si ce n'est un léger dégoût. Elle est vêtue d'une riche robe brodée, porte des pendants d'oreille et est savamment coiffée à la mode Renaissance.

Il est toujours important de laisser les élèves exprimer leur ressenti face aux œuvres.

Temps conseillé pour cette séance : 1 heure

Nous signalons les nombreux, et souvent magnifiques, portraits de Judith, témoignant de la fascination que Judith exerce sur les hommes : les deux tableaux de Botticelli (1445-1510), *Judith quittant la tente d'Holopherne* et *Découverte du meurtre d'Holopherne*, la série de *Judith* de Lucas Cranach (1472-1553) posant avec cimeterre et tête d'Holopherne face au peintre, l'admirable *Judith* avec la tête d'Holopherne de Giorgione (vers 1476-1510), la triomphante *Judith* de Valentin de Boulogne (1591-1632) qui orna la chambre de Louis XIV ou la troublante *Judith* de Gustav Klimt (1862-1918). Attention, à ne pas confondre avec les portraits de Salomé.

Botticelli



Judith sortant de la tente d'Holopherne, 1495, Rijksmuseum Amsterdam, Amsterdam



Le retour de Judith, 1472, Galerie des Offices, Florence

Lucas Cranach



Giorgione



Judith, 1505, Musée de l'Ermitage, St Petersburg

Klimt



Judith et la tête d'Holopherne, 1901, Österreichische Galerie, Vienne

Toutes ces images sont issues de Wikimedia Commons

Par ailleurs, il existe plusieurs séries de représentations de Judith. Ces séries ont parfois « une fonction narrative » dont on privilégie l'étude en classe de sixième (*Programmes d'enseignement du français*, août 2008, p.6). On peut étudier, par exemple, les enluminures de la Bible d'Utrecht, 1430, Meermanno Koninklijke Bibliotheek, La Haye.

Il est possible de les retrouver sur <http://galatea.univ-tlse2.fr/pictura/UtpicturaServeur/Recherche.php> (pour plus de simplicité, nous vous précisons ci-dessous les notices auxquelles elles correspondent).

Proposition de séance

Séance 3

Ces enluminures sont réalisées pour illustrer une copie de la Bible. *Le Livre de Judith* est décomposé en cinq scènes clefs :

- Judith entre dans le camp d'Holopherne (notice n°A2965) ;
- Judith dans la tente d'Holopherne (notice n°A2963) ;
- Judith présente la tête d'Holopherne au peuple de Béthulie (notice n°A2964) ;
- La tête d'Holopherne est brandie sur la muraille de Béthulie (notice n°A2977) ;
- Judith reçoit la bénédiction du grand prêtre Ioakim (notice n°A2962).

Une série de représentations est donnée aux élèves dans un ordre aléatoire, on leur demande de les associer aux passages du texte correspondants.

Références bibliques	Michèle Drevillon	Bible d'Utrecht
Judith 10, 11-19	p.51-52	Folio 7 recto
Judith 13, 8-10	p.76 (mais la scène n'est pas vraiment décrite)	Folio 7 verso
Judith 13,15	p.80-81	Folio 8 recto
Judith 14, 11-12	p.83-84	Folio 8 verso (a)
Judith 15, 8-10	p.82 (dernière phrase)	Folio 8 verso (b)

Observation de la technique des enluminures : tous les dessins sont réalisés à l'encre (noire, rouge ou brune) et colorés avec des pigments naturels de provenance végétale, minérale et parfois animale. Voici une liste de quelques pigments utilisés par les enlumineurs médiévaux : cochenille, cuivre et argile mêlés, curcuma, garance, lapis-lazuli, minium, réalgar et orpiment mêlés, sépia, stigmates de safran.

En vous aidant d'un dictionnaire, déterminez quels sont ceux qui ont pu servir à composer l'enluminure du folio 7 v°.

Réponse : pour le bleu de la robe de la servante du lapis-lazuli ; pour l'ocre brun de la robe de Judith, ainsi que pour le sol au premier plan du sépia ; pour le drap rouge et les plis jaune orangé du réalgar plus ou moins mêlé à l'orpiment (deux dérivés de l'arsenic) ; pour les arbres verts du cuivre et de l'argile mêlés.

Il ne peut s'agir, partant d'une reproduction, de demander aux élèves la description exacte des nuances de l'enluminure, mais de leur faire découvrir les matériaux utilisés dans la composition des couleurs.

Temps conseillé pour cette séance : 1 heure

Pour approfondir la connaissance des enluminures, le professeur trouvera de nombreuses reproductions de « Judith et Holopherne » sur des *Bibles* conservées dans les bibliothèques publiques :

<http://www.enluminures.culture.fr/documentation/enlumine/fr/index3.html>

Le choix d'Artemisia Gentileschi est motivé par l'envie de présenter l'œuvre d'une artiste peintre posant un regard féminin sur le *Livre de Judith*. Fille du peintre Orazio Gentileschi, Artemisia (Rome 1593 – Naples 1652) vécut de son art et fut reconnue de son vivant par ses pairs et les amateurs d'art. Elle fut influencée par son père, dessinateur talentueux et précis, et par le travail du Caravage. Son œuvre est donc une communion entre cette précision toute classique du dessin et un miroitement de couleurs et d'émotions baroques. La vie d'Artemisia a souvent servi à commenter la force de son œuvre et on ne peut passer sous silence, quand on aborde ses représentations de Judith, un événement traumatisant de sa jeunesse. Ainsi, Orazio employa le peintre Agostino Tassi afin qu'il forme Artemisia, exclue des Beaux Arts réservés aux hommes. Celui-ci abusa violemment de la jeune fille, la déshonora, mais refusa de l'épouser. Orazio Gentileschi porta l'affaire en justice où débuta un procès des plus humiliants pour Artemisia. Agostino Tassi fut puni, mais Artemisia demeura marquée tant par le viol que par les témoignages qu'elle dut fournir et les examens auxquels elle dut se soumettre. Sachant cela, lorsque l'on considère ses « Judith », on cède souvent à la facilité de les expliquer de manière biographique. Sans nier ou taire cette influence, il semble important d'insister sur la force de l'œuvre d'Artemisia Gentileschi qui dépasse largement le cadre anecdotique.

Artemisia Gentileschi représenta Judith à au moins quatre reprises, se concentrant sur deux épisodes du *Livre de Judith* : « Judith décapitant Holopherne » et « Judith et sa servante » s'emparant de la tête coupée d'Holopherne :



1• *Judith décapitant Holopherne*, 1612-1613,
Monte di Capodimonte, Naples
© Raffael / Leemage



2 • *Judith décapitant Holopherne*,
1620-22, Galleria degli Uffizi,
Florence



3 • *Judith et sa servante*, vers 1615,
Galleria Pallatina, Palazzo Pitti,
Florence



4 • *Judith et sa servante*, 1625-1627, The Detroit Institute of Arts
© The Detroit Institute of Arts, USA / Gift of Mr Leslie H.Green
/ The Bridgeman Art Library

Proposition de séance :

La séance débute par une brève présentation du peintre. Il est envisageable d'effectuer un rappel biographique à l'oral appuyé sur la projection d'un de ses autoportraits et surtout de situer Artemisia Gentileschi par rapport à des peintres contemporains (Rembrandt, Rubens, Velasquez, Le Caravage...).

La séance se poursuit par l'observation et la comparaison des deux premières toiles, puis des deux suivantes. L'objectif est de remarquer l'évolution de l'artiste sur une dizaine d'années et la force constante de sa peinture.

Tableaux 1 et 2 : la disposition de la scène est identique dans les deux tableaux. La tête d'Holopherne est au centre de la toile encore reliée à son corps, mais déjà tranchée par le cimeterre tenu fermement par Judith. La légende veut qu'Artemisia ait donné ses traits à Judith et ceux d'Agostino Tassi à Holopherne. On s'attarde à observer les visages de Judith et de sa servante qui agissent froidement, avec un brin de triomphalisme et de haine dans les yeux, ainsi que le geste d'Holopherne qui se défend encore, alors qu'il semble déjà regarder l'au-delà. On laisse les élèves réagir face à la violence du geste et au courage d'une Judith qui agit fermement. Pour mettre en lumière la détermination de la Judith d'Artemisia Gentileschi, on projette celle de son maître, Le Caravage, qui garde ses distances par rapport à sa victime et ne peut réprimer un air de dégoût. On propose aux élèves l'équivalent du jeu des sept différences. Dans la seconde version (1620-22) :

- 1 • Judith porte un bracelet ;
- 2 • La couleur de sa robe n'est pas la même ;
- 3 • La robe de la servante est plus sombre (noire) ;
- 4 • La servante porte un turban dans les cheveux au lieu d'une coiffe (ou fichu) ;
- 5 • Le sang gicle en plus grande quantité ;
- 6 • On voit les jambes pliées d'Holopherne qui se débat ;
- 7 • Le corps d'Holopherne est recouvert d'une couverture rouge.

Tableaux 3 et 4 : Les deux toiles portent le même titre, mais sont très différentes. Leurs lignes de force sont opposées, la direction du regard des deux femmes est différente, le moment représenté n'est pas exactement le même... Ainsi, il est plus intéressant de chercher leurs points communs que leurs différences. Le principal point commun aux tableaux est l'aspect guerrier du personnage. Même une fois le crime accompli, Judith garde son arme à la main. Ses doigts sont crispés autour de la poignée du cimenterre, prête à s'en servir à nouveau. Les autres points communs se trouveront dans l'attitude des deux femmes qui agissent comme des personnes qui ont une mission à accomplir, mais doivent se méfier (Judith garde son arme à la main et toutes deux portent leur regard au loin comme pour mieux écouter s'il vient quelqu'un, ou déterminer si la voie est libre ou non pour s'enfuir) et surtout dans le rapport qui lie maîtresse et servante. Celles-ci sont identifiables principalement par leur coiffure : les cheveux de Judith sont relevés et coiffés avec recherche quand ceux de sa servante sont couverts d'un fichu ou turban. Cependant, hormis ce détail d'apparence, dans les deux tableaux, il y a une grande complicité féminine : les femmes agissent de concert en prenant les mêmes risques.

Il est possible de mettre en regard de ces deux derniers tableaux l'œuvre du père d'Artemisia, Orazio Gentileschi (*Judith et sa servante emportant la tête d'Holopherne*, 1611-1612, Rome, Vatican). L'arme, le sang, la cruauté du geste, la tête même d'Holopherne sont présents au premier plan, pourtant ils semblent secondaires. Ce qui domine dans le tableau est l'expression apeurée et méfiante des deux femmes dissimulant leur butin et regardant de tous côtés. On trouve déjà l'étonnante complicité entre la servante et sa maîtresse qui sera renforcée dans les tableaux d'Artemisia.

La dernière représentation de Judith (*Judith et sa servante*, 1625-1627, The Detroit Institute of Arts), par la richesse de sa composition mérite une étude particulière. On commence par repérer la ligne de force montante du tableau, tout entier tourné vers la gauche et figé par le mouvement de la main de Judith se relevant intimant le silence et la prudence. On remarque le geste de la servante qui essuie la tête d'Holopherne reléguée au bas de la toile dans l'ombre. Le traitement des étoffes (couleurs, plis, textures...) est admirable, mais c'est la maîtrise de la technique du clair-obscur qu'il convient de commenter. La scène est

éclairée par une unique chandelle placée sur une table à gauche de Judith. Sa lueur est affaiblie par l'ombre de la main de Judith. La composition devient alors un savant jeu d'ombres voilant la scène d'un ténébreux mystère et d'une lumière éclairant les éléments essentiels du tableau : le visage de Judith (tout en laissant son regard dans une semi obscurité), la paume de sa main tendue, son bras et son poing tenant le sabre, le regard de la servante et le geste avec lequel elle dissimule la tête dans un linge.

La technique du clair-obscur (chiaroscuro) mise au point par Le Caravage permet dans l'utilisation qu'en fait Artemisia Gentileschi de renforcer l'intensité dramatique de son œuvre en figeant le geste des femmes et en invitant le spectateur à faire silence avec elles. La symbolique très forte est mise en valeur. Dans la lumière, sont les éléments illuminés par la grâce divine : visages des femmes, bras agissant pour le salut de leur peuple ; dans l'ombre se trouvent la tête d'Holopherne, sa tente et la lame du cimenterre.

Pour terminer, il est possible de comparer les représentations de Judith proposées par Artemisia Gentileschi et celles de ses contemporaines : Lavina Fontana (Bologne, 1552-1614), Elisabeth Sirani (Bologne, 1638-1665) et Fede Galizia (Milan, 1578-1630). Toutes trois représentent Judith tenant la tête d'Holopherne après le meurtre. Judith pose en regardant la peintre avec tranquillité et un brin de coquetterie, ses vêtements sont propres, ordonnés et somptueux. On ne voit pas une trace de sang, l'arme même (chez Elisabeth Sirani) est absente... Quel contraste avec la violence de la Judith d'Artemisia qui conserve dans le regard et dans le geste une hargne profonde !

Temps conseillé pour cette séance : 1 heure